

Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Recueil de la diuersité

des habits, qui sont de present en vſage;
tant es pays d'Europe, Aſie, Affrique
& Illes ſauuages, Le tout fait
apres le naturel.



A P A R I S.

De L'imprimerie de Richard Breton, Rue
S. Iaques, à l'Eſcreuiſſe d'argent. 1564.
Avec priuilege du Roy.

Au Lecteur,
Sur la diuersité des
habits, cōtenus en
ce present liure.

Sy tu veux voir de Femmes, Filles,
d'Hommes,
Plusieurs pourtraits, le geste, & veste-
ment,

Au naturel, en ce temps ou nous sommes,
Pour receuoir d'esprit contentement,
Ly en ce liure affectueusement,
Et ton regard dessus ces pourtraits range,
Tu cognoistras les habits clairement
Qui les humains font l'un de l'autre
estrange.



A tresillustre Prince

Henry de Nauarre, François descript
son treshumble, & tresobeyssant
seruiteur, Salut, & felicité
perpetuelle.

Vous estes deuement

aduerty par la leçon des Liures sainctz
(Prince tresillustre) que noz premiers pe-
res estoyét vestus de fueilles & de peaux,
pour couvrir la nudité de leur corps seu-
lement: mais peu à peu, croissant avec l'a-
ge, la malice des hommes, on à changé
ces habits premiers en plusieurs & diuer-
ses manieres; Ce qui est aduenu tant par
necessité que par curiosité des humains,
comme il se voit que es pays Septentrio-
naux les habitans sont contraincts de se
vestir d'habits fourrez, ou grosses mantes,
& au pays Meridional sôt nudz, ou vestuz
à la legere, comme cela se peut verifier par
les Sauvages, & Bresiliens, mesmes en ces
pays, lors que le Soleil est prochain du

A 2

Cancer, & quant à la nécessité de se défendre ou assaillir, cela a contraint ceux de tel exercice de s'armer, mailler, ou prendre collet de buffe. Ce seroit peu de chose de cela; mais la curiosité surmontant la nécessité a engendré vne si grande difference d'habits, tant au sexe masculin, que femenin, que telle façon estrange à mis tout homme en admiration; considerant les modes diuerses dont sont vestus les hommes de ce siecle. Or quant a la diuersité, selon mon iugement, la differēce des religions en a engendré vne partie, & la curiosité des personnes, & la distance des pays, vne autre partie, plus l'atrogance & presumption ont acheué ce roolle, ainsi que le pouuez mieux considerer, que ie ne le puis declarer, sans en faire vn long discours. A ceste cause (Monseigneur) i'ay fait ce Recueil contenant la diuersité des habits qui sont à present en vsage, tāt en Europe, Asie, Affrique, que es Isles des Sauvages, & Barbares, ayant suiuy quelque dessein du desunct Robernal,

Capitaine pour le Roy, & d'un certain Portugais ayant frequenté plusieurs & diuers pays, semblablement de ceux que nous voyons journellement à l'œil, duquel recueil i'ay bien osé vous faire humble present, non sous autre esperance sinon de vous faire perpetuel seruice, toutesfois (Monseigneur) ie me suis persuadé que vous ne trouuerez pas bon que i'aye pris peine ou plaisir à faire chose edificatiue: Mais i'espere que vous receuerez quelque contentement d'y voir la mobilité de nos vieux predecesseurs, & qu'ilz ont esté plus curieux de sumptueuse vesture que de rare vertu, ce qui se peut cognoistre en ce que plusieurs sont fort honorez pour la multitude & sumptuosité de leurs vestemens, & toutesfois sont vuydes de vertu & saine conscience. Et semble qu'ilz soyent de la race des Pontifes Pharisiens, ou de ce mauuais Riche mentionné en saint Luc, qui estoit vestu de pourpre & de soye, & ce pendant le pauvre Lazare mourut de faim à sa porte. C'est exemple (dy-ie) nous peut

seruir de retrencher toute excessiue vestu-
re, qui attire l'homme à orgueil : car tout
ainsi qu'on cognoist le Moyne au froc, le
Fol au chaperon, & le Soldat aux armes,
ainsi se cognoist l'hóme sage à l'habit non-
excessif. Je n'entens toutefois mespriser
les habits excellés de ceux qui sont dignes
de les porter, pour decorer leur preroga-
tue & magnificence, ne les pierreries, &
ioyaux precieux dónés du Createur, pour
recreer le cuer de ses creatures : mais ie
desire que nul n'y attache son affection,
ains en la vraye pierre angulaire, à sçauoir
IESVS CHRIST, sur laquelle est fon-
dée la vraye Eglise de Dieu, & qu'elle soit
enrichie d'or, & fin esmail, c'est à dire de
viue foy ouurante par charité en IESVS
CHRIST nostre Sauueur vnique,
Lequel ie prie affectueusemēt vous main-
tenir & cōseruer en longue cōualescence.
& prosperité,



Le Cheualier.

Quant vous verrez vn si riche Collier,
Porter à l'hôme, ou blame ne peut mordre,
Pensez que c'est vn Cheualier de l'ordre,
Ayant du Roy vndon tant singulier,



Le Gentilhomme.

Il est certain que le braue François,
A la Reistre, il s'est du tout vestu,
Si en habit mobile tu le voys,
Il est constant en parole & vertu.



La Damoyfelle.

Telles on voit Françoises damoyfelles,
En leur maintien gracieufes & belles,
Leur entretien à tous eft agreable,
Et pleine font de grace incomparable.



Le Venitien.

Soyez certains que les Veniciens;
(Qui sont Seigneurs, nobles & anciens,)
Alors qu'ilz vont au Palays, sont vestus
Comme voyez, & sont pleins de vertus.



Le President.

Voy cest habit, sans pömpe n'y exces
C'est la vesture des graues Presidens,
Qui sont commis à iuger les Procès,
De par le Roy, en sa court residens.



Le Courtisan.

Le Courtisan françois, au temps qui court
Est brauc ainsi qu'en voyez la figure,))
A mainte Dame il sçait faire la Court,))
Car d'eloquence il entend la mesure.))



L'italienne.

Voyez icy la femme d'Italie,
Côme elle est viue en ce present pourtrait
De sa façon fort plaisante & iolye,
A son amour les hommes elle attrait.



La bourgeoise de paris

Féme on ne voit plus belle, & plus courtoise,
Se montrant chaste avec son vestement,
Que dans Paris, ou est mainte bourgeoise,
Telle qu'elle est peinte icy viement.



Le Bourgeois.

Tu peux voir cy le vray Parisien,
Sa mode honneste estant en sa vesture,
Son parler est subtil, & a moyen
De trafiquer, c'est sa propre nature.



Le vieil Bourgeois.

Si tu veux voir le vieil bourgeois de France,
Le sien habit, son port & grauité,
Ce pourtrait cy, t'en fait la démonstrance,
Peu curieux est de nouuelleté.



Lartisan François.

C'est l'artisan vestu de bonne cape,
Aymant labeur, à fin qu'il s'en nourrice,
Oysiveté par trauail il eschape,
Pour ce que c'est de tous maux la nourrice.



Le Docteur.

Voicy l'habit que porte le Docteur
Faisant le graue, ainsi qu'il est notoire,
Luy se disant de la foy protecteur,
D'ou viét cela qu'on ne le veur plus croire?



Le laboureur.

Le Laboureur à tousiours son courage
De trauailler au monde terrien,
Il n'est oyfif, mais de son labourage,
Souuét nourry sont ceux qui ne font rien.



Le soldat François.

Le vray soldat françois icy se monstre
Prest pour combattre, ou pour faire brauades,
Mais quelque fois il remet a la monstre
Son hoste, ou bien le paye en baltonnades.



Le laquais.

Voy ce Lacquais leger comme le vent,
Pour bien courir il n'a la couleur fade,
Argent en bourse il n'a le plus souuent,
Parquoy son hoste est payé en gambade.



La rustique françoise

Regardez bien (Lecteurs) la contenance
De ceste femme, en ce pourtrait antique,
Tousiours ainsi on voit parmy la France,
Estre vestue vne femme rustique.



La Picarde.

Voy ceste femme avec son Bauolet,
C'est la Picarde esueillée & honeste,
Son parler plait, son maintien n'est pas laid
Mais bien souuent elle à mauuaise teste.



L'espousée de France

L'espousée est coiffée, aussi vestue
Comme voyez, quant elle prent mary,
A demonstrier sa beauté s'elueue,
En ce iour là, n'ayant le cueur marry.



Le deuil.

Voicy l'habit accoustumé au deuil,
Noir de couleur cōme sont les tenebres,
Quād par souspirs, auecques larmes d'œil,
Pour les defunctz on fait pōpes funebres.



Le Champenoys.

S'il est ainsi que rien tu ne cognois
 En ceste forme, & figure presente,
 Voicy le vray habit d'un Champenoys,
 Qui a tes yeux viuement se presente.



La rustique de Brece.

Sy n'à esté en la Brece iamaïs,
(Par ce pourtrait naturel & antique,)
Tu pourras bien cognoistre desormais,
Le vray habit d'une Brece rustique,



La Brebanfenne.

La Brebanfenne est icy compassée,
Par ce pourtrait au naïf composé,
Son vestement à la queue rroussée,
Et sa coiffure est de linge empesé.



La Fille Flamende.

Qui fille belle & freche voir demande,
Et habillee en habit vsité,
Doit contempler ceste fille Flamende,
En cest habit viuement limité.



La damoisele flamède

Pour ce pourtrait vous faire mieux entêdre,
Si vous n'allez voir le pays de Flandre,
Assurez vous que nobles Damoysselles
En ce lieu là, portent vestures telles.



La fille Holandoise.

Sur ce pourtrait, si ton œil s'esuertue
En contemplant ceste fille au maintien,
Sans en Holande aller, pour certain tien
Que tout ainsi la fille y est vestue.



La Holandoise.

La Holandoise on peut certainement
Bien reconnoistre en icelle figure,
Son habit est plissé mignonnement,
Blanche & polye elle est de sa nature.



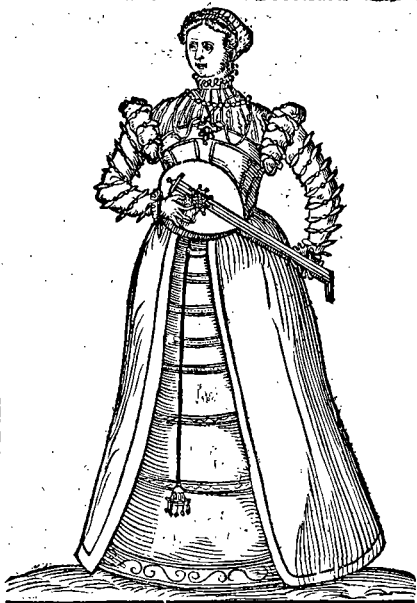
L'angloyse.

Ainsi vestué est vne femme Angloise,
Par le dessus son bonnet est fourré,
On la cognoist (bié qu'aux lieux on ne voise)
Facilement à son bonnet carré.



La Romaine.

Il ne faut pas qu'à Rome on se pourmaine
Pour voir le port, le geste & gravité.
D'une prudente & antique Romaine,
Ce pourtrait cy, en tien la verité.



La Lyonnoise.

Quand vous verrez la braue Lyonnoise
Vestue ainsi au plus près de voz yeux,
Mieux vaut l'aymer que prédre à Lyon noise,
pource qu'il est cruel & furieux.



La Gouestre.

Voyez cômēt ceste femme est semblable,
En grosse gorge à l'homme proprement,
Quoy que ce soit vne chose admirable.
Ce pourrait cy ne ment aucunement.



Le Gouestre.

Si as esté au pays de Piedmont,
Par ce pourtrait tu pourras recognoistre,
Qu'en y allant & trauersant les Monts
Tu as peu voir de semblable Gouestre.



Le Prouençal.

Qui n'à esté en la chaude Prouence,
Pour voir l'habit, & aussi la vesture,
A contempler ce pourtrait cy s'auance,
Au naturel en verras la figure.



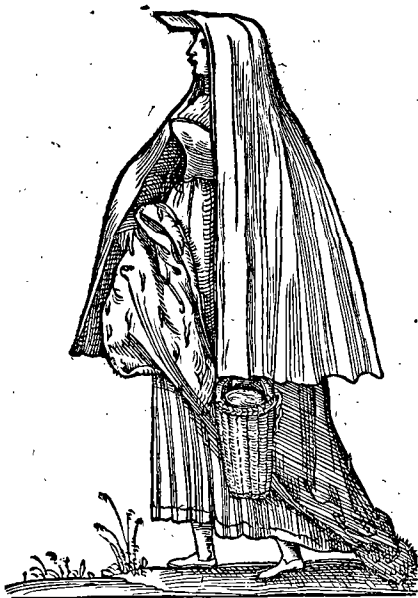
Le Pollognoys.

Si ce pourtrait icy tu ne cognoys,
Au chapperon fourré (chaud à merueilles)
Tu cognoistras que c'est vn Pollognoys,
Craignât le vent qui le frappe aux oreilles.



L'escossoys.

Il fault, Lecteur, que tout certain tu sois,
Quant tu verras ce pourtrait de tes yeux,
Que c'est l'habit que porte l'Escossois,
Qui n'est par trop mondain ne curieux.



L'escossoyse.

Si vous baïſſez l'œil deſſus ce pourtrait,
 Pour bien ſçauoir d'Eſcoſſoïſe la forme,
 Ceſtuy cy eſt au naturel conforme,
 Comme voyez qu'au vif il eſt pourtrait.



La fauuage d'Escosse.

Si tu mets l'œil dessus ceste figure
A celle fin que certain tu en soys,
C'est la fauuage au pays Escossoys,
De peaux vestue encontre la froidute.



Le capitaine Sauvage.

Vous pourrez voir entre les Escossoys,
Tel Capitaine faisant là leur seïours,
Qui souuent font nuysance aux Angloys,
Peu de profit leur fait faire maints tours.



Le Flament.

Si du Flamend veux sçauoir la vesture,
Sa courte robe, & sa maniere aussi,]
Tu le verras par ceste pourtraiture,
Changer d'habit ce n'est point son soucy.



La Flamende.

Au vif tiree est ceste pourtraiture,
D'une Flamende ainsi expressement,
Si sur les lieux vous n'allez: sa vesture
Est peincte icy labourieusement,



Le Prieur.

Pourtrait est cy, vn gros & gras prieur
Vestu d'habits, qui luy sont fort y doine,
De les changer il n'est point curieux,
Car c'est souuent l'habit qui fait le moyne.



Le Chartreux.

Voicy l'habit pourtrait au naturel
Dont est vestu le Chartreux solitaire,
Qui à acquis de grand bien temporel
De noz parens, dont ilz se conuient taire.



Le Chanoyné,

Quand le Chanoine veut aller au Mōstier
Pour assister à son diuin seruice,
De tel habit il se vest voluntier,
Qui en yuer luy est chault & propice.



Le Moyne.

Ce pourtrait cy que voyez, vous deliure
Du moyne au vif, ayant en main son liure,
Si d'aventure il n'ayme la vertu,
Pour recompense il est ainsi vestu,



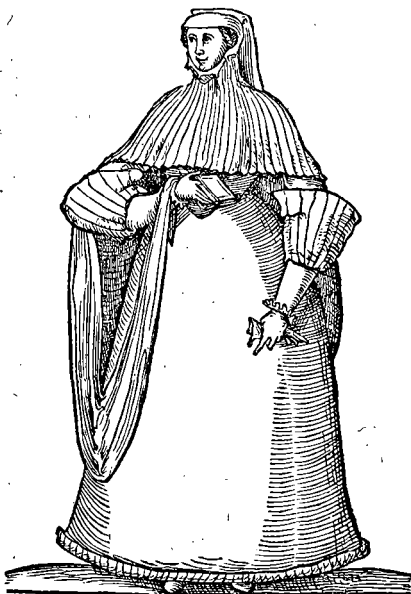
Le vieil pere de village

Ce vieil patron & pere de village
N'est pas enclin de ses habits changer,
Mieux aimeroit auoir de gras potage,
Et son liët faiët pour mollement coucher.



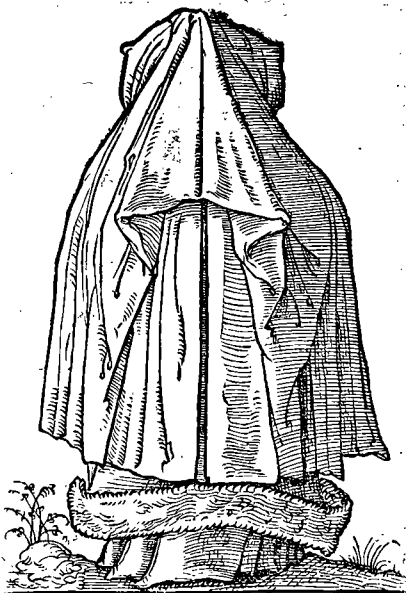
Le dueil de village.

Voyla' comment se vest la villageoise,
Portant le' dueil en cest aecoustrément:
Et en plorât fait plus grand bruit & noise,
Que ne font prestres communement.



La damoiselle en dueil

En France ainsi se vest la Damoiselle,
Pour ses parens en sepulture mis,
Et fait son dueil par vn naturel zeile,
Quant elle a fait perte de ses amis.



Le dueil de Flandre.

En Flandre ont les femmes apris
Faire dueil en commun vsage,
Ainsi qu'au vif nous le voyons compris
Par le pourtrait de la presente image.



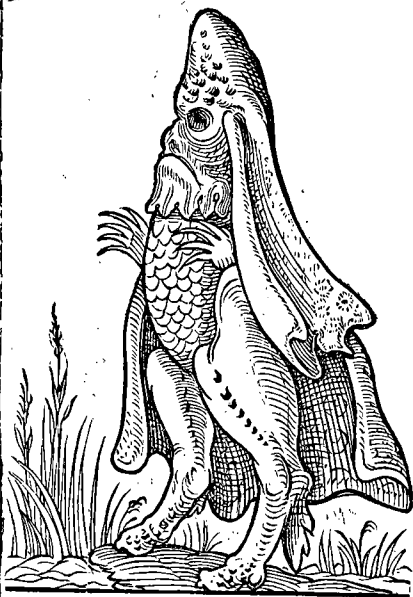
Le Zelandois.

Si tu es meu d'une nouuelle cure,
De contempler & sçauoir la parure,
Accoustumee à l'homme Zelandois,
En ce pourtrait contempler tu la doys.



La Zelandoise.

La Zelandoise en ce pourtrait icy,
 (Ou tu la vois estre exprimée ainsi)
 Peut à chacun monstrier apertement,
 Quelle façon est en son vestement.



L'euesque de mer.

La terre n'a euesques seulement,
Qui sont par bule en grād hōneur & tiltre,
L'euesque croist en mer semblablement,
Ne parlât point, cōbien qu'il porte mitre.



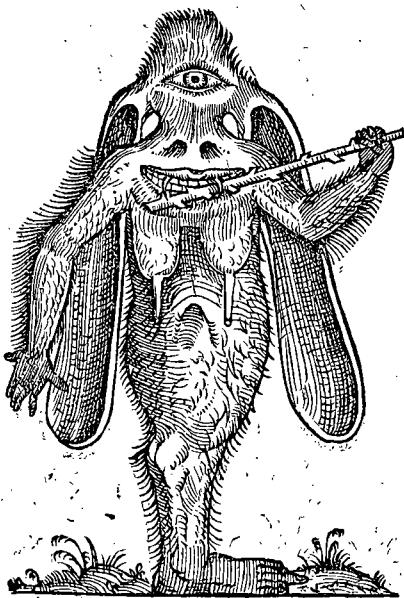
Le moyne de la mer.

La Mer poissons en abondance aporte
Par don diuin, que deuons estimer:
Mais fort estrange est le moyne de mer,
Qui est ainsi que ce pourtrait le porte.



Le singe debout.

Pres le Peru par effect le voit-on,
 Dieu a donné au Singe telle forme,
 Vestu de ionc, s'appuyant d'un baston,
 Estant debout chose aux homes cōforme.



Le Ciclope.

De Polipheme & des Siclopiens,
Font mention poëtes anciens:
On dit encor que celignage dure,
Avec vn œil selon ceste figure.



Le gentilhomme suisse.

Si vous voulez estre tant curieux,
D'un peu baisser sur ce pourtrait voz yeux
Certainement vn chacun verra comme,
En Suisse est vestu vn gentilhomme.



La damoiselle suisse.

Pour vous môstrer l'habit que Damoiselle
Ont en Suisse, il vous conuient sçauoir
Qu'en vestement elles sont routes telles
Qu'en ce pourtrait on peut apercevoir.



Le lâsquenet.

Le Lâsquenet iour en iour s'accoutume,
A l'entretient de ceste vieille mode,
De son nâif & propre habillement,
Et sans iamaïs vser de changement.



La lansquenette.

Croire conuient la Lansquenette aussi
Tenir ce geste, & telle est sa vesture,
Comme chacun le peut cognoistre icy,
Par le rogard de ceste pourtraiture.



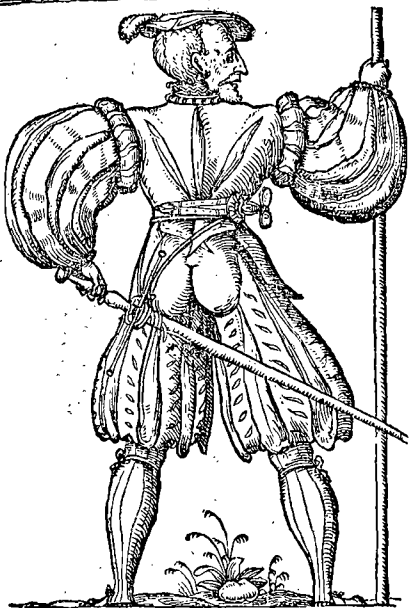
L'alemande.

L'habit est tel de la femme Alemande,
Et point ne change ainsi que nous souuét;
Car le François nouveaux habits demâde,
En les inuant ainsi comme le vent.



Le bourgeois allemand.

De cest habit voyez l'inuention
 C'est du bourgeois Allemand la vesture,
 Qui comme aucuns n'en fait mutation,
 Diuersité aymans de leur nature.



Le Suyffe.

Voicy l'habit & geste de Suyffe,
Puissant & fort, ainsi que dès long temps,
Les Roys de France en ont tiré service,
En Court & guerre, avec desirs contents.



La Suyſſe.

Regardez bien de ceſt habillement,
 Toute la forme & façon comme elle eſt
 Car en Suyſſe ainſi certainement,
 Chacune femme ainſi tousiours ſe veſt.



La haute Allemande.

Si d'aventure on vous demande
Que represente ceste figure,
C'est vne vraye haute Allemande,
Pourtraite au vif, selon nature.



La fille Allemande.

Quant vous verrez chevelure ainsi grād
 Pendre du chef, comme icy la voyez,
 C'est pour certain vne fille Allemand,
 Vestue ainsi, de ce seur en soyez,



Le Hongre.

Si ne voulez estre trop curieux
De cheminer iusques aux propres lieux,
Pour du chemin fuir la fascherie,
Ainsi se vest l'homme de Hongrie.



La dame de Hongrie

Chacune dame habitant en Hongrie,
Qui à l'honneur de grande seigneurie,
Porte rousiours vn tel accoustrement,
Qu'il est icy depaint fort proprement.



La Mosquovide.

La Mosquovide ainsi comme i'ay leu,
Se vest ainsi, & d'une bonne grace,
Ayant en teste vn gros chapeau velu,
Portant patins qui sont fertéz à glace.



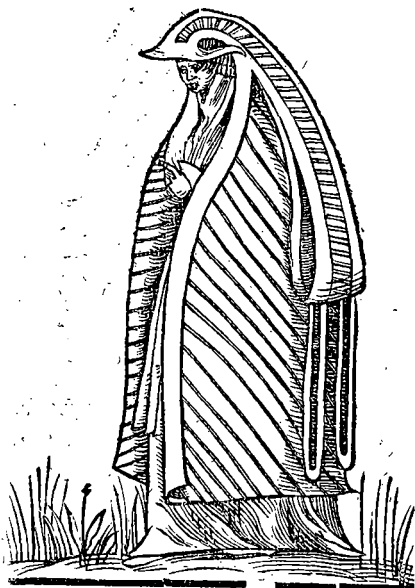
Le Mosquovide.

Le Mosquovide avec sa grand' mante,
Dessus la mer gelee fait la guerre,
Et le desir qui plus fort le tourmente,
C'est d'aquerir des biens dessus la terre.



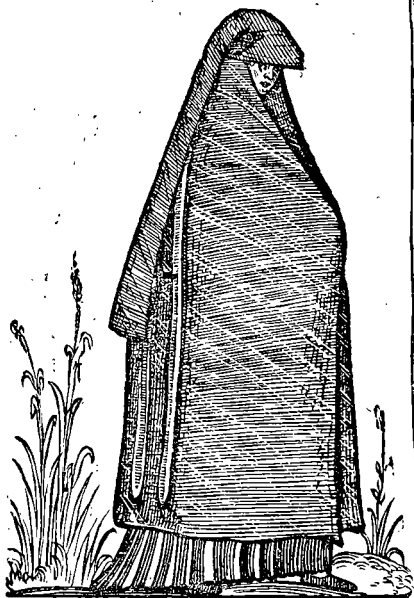
La femme de bayōne

La-Bayonnoyse, & son accoustrement
On peut icy contempler en figure,
De cest habit ne change aucunement,
Et simple elle est de sa propre nature.



La fême allât à la messe

La femme ainsi en Bayonne à vesture
Oyant la messe en grand deuotion,
Puis s'en reuient avec ceste parure,
Toute endormye de contemplation.



Le deuil de Bayonne.

Quant il aduient que Bayonnoise porte
L'habit de deuil, pour mary où parent,
Elle est tousiours vestue en ceste sorte,
Comme voyez au pourtrait apparent.



La rustique d'espaigne

Espaigne est fort plantureuse & fertile,
Car mainte chose y croist heureusemēt,
Femme rustique en ce lieu proprement
Cōme il appert en ce pourtrait s'habille.



Le Bisquin.

Voy du Bisquin le simple habillement
Plus content est avecques sa souffrance,
Qu'aucun vestu de riche accoustrement
Que l'on peut voir par le pays de France.



La Bisquine.

Ceste vesture est bien peu entendue,
La Bisquine est depainte en cest endroit,
Par sa coustume elle est ainsi tondue,
En demôstrât qu'el ne crains pas le froid.



La fême de pâpelune

Voicy la femme estant en Pampelune,
Coiffée ainsi, & vestue tousiours,
Sans point changer l'habit, côme la lune,
Ainsi que font les françoys tous les iours.



La tōdue d'espaigne.

Dedās l'Espaigne on voit de telle femme,
Qui tondue sont faisant tel passetemps,
Vray est que c'est vne chose profaïne:
Car plusieurs gens à le voir passent temps.



L'espagnolle.

Qui bien voudra cōgnoistre seurement
Cōme en Espagne est la femme habillée,
Il doit penser qu'icy certainement
D'une Espagnolle est l'ymage taillée.



L'espagnol.

Qui veut sçauoir & l'habit & le geste
De l'Espagnol, faut estre tout certain
Que ce pourtrait au vis le manifeste,
Sans l'aller voir en pays plus lointain.



La fême de rōceualle.

Si la coiffure vous semble falle,
Que voyez en ce pourtraict cy,
Sachez que femme à Ronceualle
Sont coiffée & vestue ainsi.



La fême de cōpostel-

Fême qui est du lieu de Cōpostelle, (le.
 Ne va iamaïs sans porter son chapeau,
 Et son habit est d'une façon telle,
 Je ne sçay pas s'il vous semblera beau.



La fême de Tollette.

Si ton regard sur ce pourtrait s'arreste,
Estrange il est, mais ne t'en es bāhis,
La femme ainsi est vestue en Tollete,
Pource que c'est la façon du pays.



L'espaignole rustique

Si vous avez fréquenté le village
 Parmi l'Espagne, en escoutant le son y
 Du Rossignol, femme de labourage,
 D'habit & geste, la semblable façon.



La rustiq de portugal.

En Portugal parmy les lieux champestres
Y trouuerez de semblable rustique,
Les vne aux châps mene leur beste paistre,
Et aulabeur les autres sy applique.



La rustiqué de hōgrie.

Chacune femme estant par le village
Des Hongriens ou elles font seiour,
Porte tousiours c'est habit pour vsage
Ia des long temps iusques au present iour.



Le Portugais.

Le Portugais avecques sa grand chape,)
Ne crains de mer le soudain accident,
Par traffiquer grand richesse il attrape,)
Aussi est-il fort sobre, & diligent.



La Portugaise.

La Portugaise est vestue en la sorte
Que la pouuez cognoistre à ce pourtrait,
Fort grand' amour à l'argent elle potte;
Car auarice a ce desir l'attrait.



Le delubic.

Le Delubic naturel à la proye,
Se vest & chausse en ceste mode cy,
Ce n'est point luy qui enchery la soye,
D'habit mondain ia n'est en grand souty.



La delubicque.

La Delubicque n'est pas trop amoureuse.
De beaux habits, côme bien on peut voir
Par ce pourtraict : mais plustost curieuse
De viure auoir, dont elle fait deuoir.



La barbare.

Quand la Barbare en ses habitz plus beaux
Veut demonstrier sa grand magnificence,
Fourree ainsi elle est de riches peaux,
Que ce pourtrait le met en apparence.



Le Barbare.

Les Barbares ont le vestiment semblable
 Comme tu vois, cela est tout notoire,
 Quoy que te soit cest habit admirable,
 La verité te contraint de le croire.



La moresque.

Au more noir la moresque ressemble,
Son habit est léger pour la chaleur,
L'homme & la femme accordét bié ensemble,
Tous deux camus & de noire couleur.



Le More.

Le More se vest ainsi legerement,
Pour la chaleur du pays qu'il endure,
Le nez camus il ha semblablement:
Son poil frison, sa leure espaisse & dure.



La Femme sauvage.

Femme sauvage à l'œil humain, nō tainte,
Ainsi qu'elle est sur le naturel lieu,
Au naturel vous est icy depainte,
Comme voyez qu'il appert à vostre œil:



L'homme sauvage.

Combien que Dieu le Créateur seul sage
A fait vser les hommes de raison,
Icy voyez vn vray homme sauvage,
Son corps velu est en toute saison.



L'indien.

De l'Indien, & son habit estrange,
Par ce pourtrait la verité peux voir,
Si ne le crois, ie dis pour ma reuange,
Va iusqu'au lieu, & tu le pourras voir.



L'indienne.

Amy lecteur, il te conuient entendre,
Que l'Indienne est vestue proprement,
De cest habit que peux icy comprendre,
Pource qu'il est pourtrait naïfement.



Le Persien.

De Perse sont les peuples anciens,
D'eux mainte hystoire on voit par escripture,
Le propre habit est tel des Perliens,
Quele voyez en ceste pourtraiture.



La Persienne.

Si vous voulez le geste appercevoir
De Persienne, & sa robe vltée,
Vous ne pourriez plus clairement la voir
Qu'elle est icy, pourtraite & limitée.



L'egyptien.

Pour bien cognoistre vn vray Egyptien
Auec les longs cheueux qu'il porte,
En retenant son habit ancien,
Il est au vif pourtrait en ceste sorte.



L'egyptienne.

Il est certain qu'ainsi l'Egyptienne
Jusqu'au iourd'huy, porte son vestement,
Telle à esté sa coustume ancienne,
Comme vostre œil le voit presentement.



L'hermite d'Egypte.

Ainsi se vest l'Ægyptien hermite,
Qui du commun icy se rend estranger,
Mangeant racine, faisant la chatemite,
S'il trouuoit mie ux, il en voudroit mager.



Le Prestre d'Egypte.

Ce long chapeau, la longue barbe aussi,
L'Egyptien prestre nous represente,
Qui du vray Dieu n'à pas tant de soucy.
Que de ces dons qu'au tēple on luy presēte.



Le fauusage en pōpe.

Quād le fauusage est en brauade ou pompe,
Il est ainsi habillé proprement,
Si tu as peur que ce pourtrait te trompe
Va sur les lieux pour voir son vestement.



Le Tartare.

Si ce pourtrait à ceux semble barbare
Qui ne l'ont veu qu'ainsi qu'il est depaint,
Il est tout seur que tel est le Tartare,
Et cest habit est vray, & non pas faint.



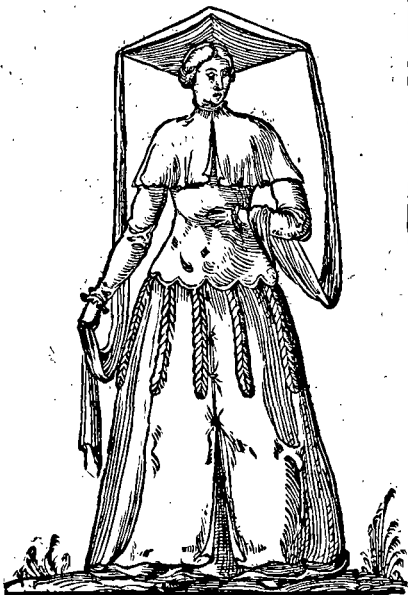
La Bresilienne.

Les femmes là, sont vestues ainsi
Que ce pourtrait le montre & représente,
Là des Guenons, & Perroquetz aussi,
Aux estrangers elles mettent en vente.



Le Bresilien.

L'homme du lieu auquel le Bresil croist.
Est tel qu'icy, à l'œil il apparroist, ,
Leur naturel exercice l'applique
Coupper Bresil, pour en faire trafique,



La Nictorienne.

Si quelque fois vostre regard se range,
Sur ce pourtrait, qui peut sembler étrange,
Croyez que c'est vn habit ancien,
Que porte femme à ce Nictorien.



Le Nictorien.

Qui voudra voir comme vn Nictorien,
Se coiffe & vest en voicy la figure,
Et de changer il se garde fort bien,
Tant que viuant en ce monde il dure.



La fille turquoise.

Les Turcs s'ont loin, poit ne faut qu'on y voise,
Pour mieux sçauoir de leur habit la sorte,
Mais pour cognoistre vne fille Turquoise,
Icy pourtrait est l'habit qu'elle porte.



La fille d'affrique.

Par ce pourtrait qui est assez antique,
Vous pouuez voir vne fille d'Affrique,
Qui pour parure a son petit manteau,
Estant fourré d'une exquise peau.



Le Grec.

Le Grec il a vn vestement semblable
A ce pourtraict, cela est tout notoire,
Quoy que te semble c'est habit admirable,
La verité te contrainct de le croire.



La Grecque.

La Grecque aussi a son accoustrement
Et son maintiét d'une assez bone grace,
Et sa coiffure entretient ioliement:
Mais taxee est de trop polir sa face.



Le Janissaire.

Tu vois le vray pourtrait des Janissaires,
Qui du grád Turc ont leur nourrissemét,
Pour le servir des choses necessaires,
Cui l cognoist prompt leur entendement.



La Ianiffaire.

La Ianiffaire a sa vesture ainsi,
 Que ce pourtrait le monstre & le figure,
 Le haut bonnet elle porte, & aussi
 Vestue elle est d'une longue vesture.



Le grec seruāt le turc.

Du fier Gregeois voicy la pourtraiture,
L'entend de ceux qui en lart militaire,
Seruent le Turc, enclinant leur nature
A guerroyer tant par mer que par terre.



Le laquais turc.

Ce laquais Turc est icy sans mentir,
Au vif depaint cōme vn chacun peut voir,
C'est le moyen qu'il a de soy vestir,
Pour mieux courir, dōt il fait prōpt deuoir.



La dame de turquie.

Les dames sont en la Turquie ainsi,
Comme voyez vestue ceste cy,
Tout leur maintiét, leur habit, leur visage,
Est exprimé par la presente image.



Le Turc.

Sans en doubter, & sans vous decevoir,
Deuez penser que d'un Turc la vesture,
Ressemble au vif à celle qu'on peut voir,
En la presente image & pourtraiture.



L'arabien.

En Arabie est d'encens abondance,
Arabiens iadis riches estoient,
Et ce pourtraict vous met en euidence,
Le pprie habit qu'ils portēt, & qu'ils portoiēt.



L'arabienne.

Si veulx de femme auoir la cognoissance,
Qui d'Arabie a pris natiuité,
Ceste figure te met en euidence,
L'habit qui est par les femmes porté.



La femme d'asie.

Regardez bien comme les Asiennes
Sont habillees & coiffées en bonne ordre,
Je suis certain que les Veniciennes,
N'y pourroyét pas sur ce trouuer à mordre.



La vefue d'affrique.

Quand l'Affriquaine a perdu son mary,
Estant par mort ferré dans le cercueil,
Tel veftement elle porte par ducil,
En demonftrant qu'elle a le cueur marry.